

LE CENTENAIRE DE LA GUERRE 14-18 EN ARIEGE

AVRIL 2017 / LETTRE N°13

Produire en temps de guerre



Pamiers - Usine Métallurgique - Le Montage

Ponjol, éditeur

La mobilisation est générale. En quelques jours de ce début d'août 1914, tous les hommes valides sont partis. Il ne reste que les femmes, les enfants, les parents âgés. Il faut pourtant continuer. Il le faut pour faire vivre sa famille, la nourrir, fournir l'indispensable. Il le faut aussi pour assurer une production multipliée pour les besoins de l'armée. Produire plus dans un contexte de pénurie de main-d'œuvre : c'est l'équation de la France en guerre.

Fabrication d'obus dans l'usine métallurgique de Pamiers.

Dans le cadre de leur mission de valorisation de l'histoire collective de l'Ariège, les Archives départementales et le Conseil Départemental de l'Ariège ont initié l'an passé une grande collecte de la mémoire écrite des « poilus » ariégeois. Parallèlement, des actions de valorisation sont engagées, parmi lesquelles cette « Lettre du Centenaire de la guerre 14-18 en Ariège ». Au cours de ces années de commémoration, elle est publiée à raison de quatre numéros par an.

La « Lettre du Centenaire » est également disponible en téléchargement libre sur le site du Conseil Départemental de l'Ariège : www.ariège.fr

L'agriculture est la première touchée. Elle l'est brutalement dans l'été 1914 en pleine saison des moissons. La production chute, bien sûr, puis les exploitations désorganisées sont petit à petit reprises en main par les femmes, aidées par les plus âgés et par les enfants. On abandonne les terres les plus difficiles à cultiver, les cultures qui demandent le plus de soin (par exemple le blé au profit du maïs), les terres les plus éloignées.

L'agriculture est la première touchée. Elle l'est brutalement dans l'été 1914 en pleine saison des moissons. La production chute, bien sûr, puis les exploitations désorganisées sont petit à petit reprises en main par les femmes, aidées par les plus âgés et par les enfants. On abandonne les terres les plus difficiles à cultiver, les cultures qui demandent le plus de soin (par exemple le blé au profit du maïs), les terres les plus éloignées.

En 1915, des permissions agricoles sont créées pour les périodes des grands travaux. Elles sont efficaces car elles font revenir les hommes sur la terre qu'ils connaissent et ils peuvent remettre les choses en marche. Mais les grandes offensives de l'été en limitent le nombre ; de plus, elles sont parfois attribuées de façon inadéquate et ce ne sont pas les agriculteurs qui en profitent...



Les foins à Rabat (fonds Boutry)



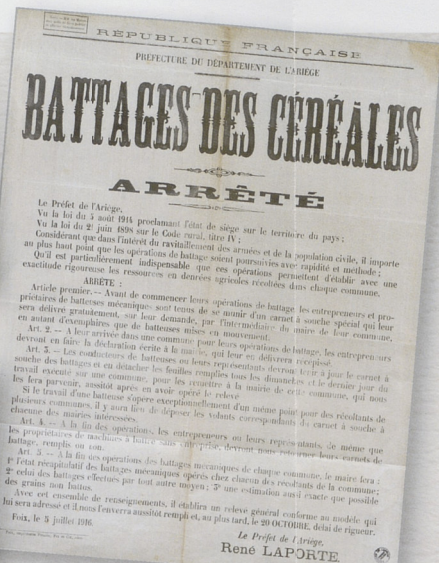
Préparation du battage en vallée de Cousbière
(fonds Boutey)



Margen de transport à
Orgeix (fonds Builles)

Et pourtant, il faut produire. Il faut nourrir la population et surtout ravitailler l'armée. Dès août 1914, un comité départemental de ravitaillement est établi auprès du préfet avec pour relais 7 centres de groupement. Le comité est chargé de veiller à la qualité de la production et à son transport et il fixe les prix. La rarefaction de certaines denrées entraîne une hausse des prix à laquelle l'État répond par une taxation, ce qui développe souvent un marché clandestin.

En fait, la hausse des prix agricoles ajoutée à l'allocation versée aux foyers de mobilisés améliore généralement le niveau de vie du monde rural, ce qui ne compense pas l'absence du chef de maison et, plus encore, le deuil car, majoritairement affectés dans l'infanterie, le corps le plus exposé, ce sont les paysans qui fournissent le plus lourd tribut à la guerre.



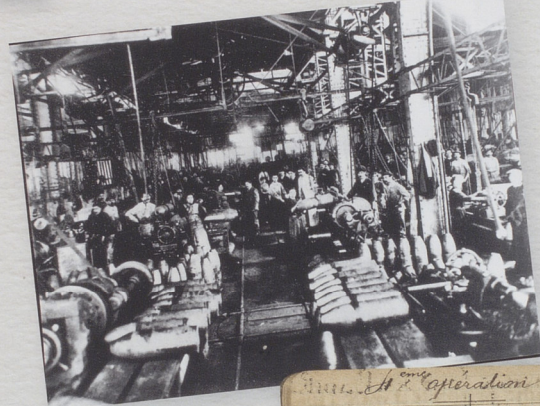
Reglementation des battages, 1916.

Le président de la commission de réception n°7
(Couserans) au Préfet, 7 juillet 1915

Les parties planes de l'arrondissement où pénétrèrent la charrette et souvent la machine à faucher seront exploitées d'une façon complète [...] La récolte du blé, moins importante que celle du foin, se fera aussi sans trop de difficultés grâce à l'activité de nos femmes de cultivateurs et à l'aide de la main-d'œuvre militaire. Cette dernière a pu s'exercer très utilement dans les domaines de grande et de moyenne étendue ; dans les petites exploitations, les membres de la famille font eux-mêmes la récolte.

Dans les régions montagneuses du Saint-Gironnais, les habitants sont fréquemment dans la nécessité de transporter la récolte sur le dos, en raison de la déclivité du sol qui ne permet l'usage ni de la charrette ni de la machine à faucher. C'est dans cette partie de mon centre que la main-d'œuvre va faire défaut.

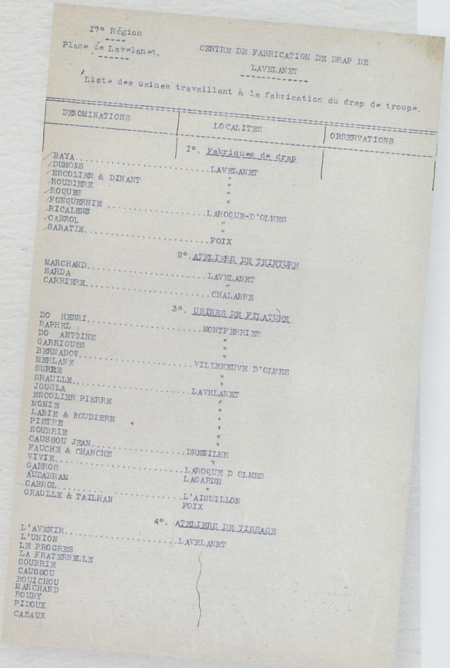
Peut-on y suppléer par la main-d'œuvre militaire ? Je ne crois pas parce qu'il n'y a pas de soldats, même agriculteurs de profession, qui soient habitués à transporter de lourds fardeaux sur le dos, dans un pays accidenté et sur d'assez longs parcours. Le moyen de remédier à la situation consisterait à donner des permissions aux soldats originaires de cette région où la culture du foin domine.



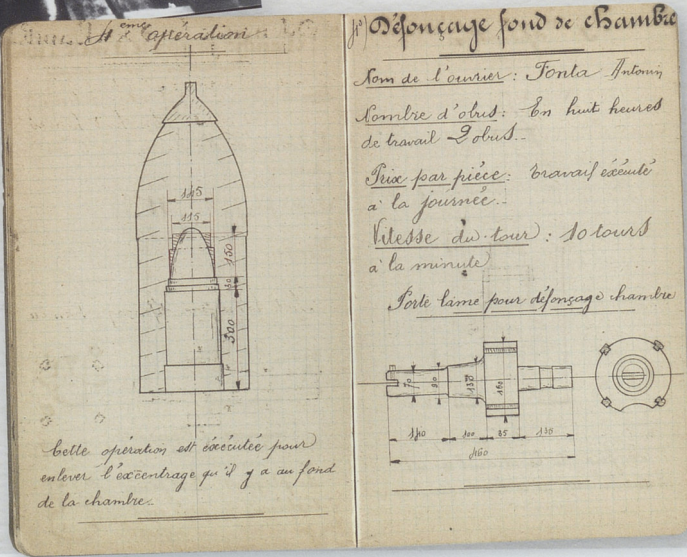
Fabrication des bombes dans l'usine de Paeonias.

Notes techniques sur la
fabrication des œufs, urine de
Pommes (fonds Mange).

Les autres secteurs sont en grande difficulté, notamment l'exploitation minière. L'usine de traitement du talc de Luzenac se reconvertit même un temps en fabrique d'obus.



Alcunes des pays d'Alanes
requièrent pour la fabrication du
drap des unifornes, B16.



cette opération est exécutée pour enlever l'excentrage qu'il y a au fond de la chambre.

La main d'œuvre

Les femmes sont en première ligne, partout. Elles sont habituées à effectuer les travaux de la terre, elles les dirigent maintenant et assurent les transactions. Elles tissaient à domicile, elles sont maintenant dans les usines, y compris dans les usines métallurgiques, secteur jusque-là exclusivement masculin, même si elles doivent faire face à une misogynie parfois violente, tant des ouvriers que des patrons et même des fonctionnaires ou des élus.



*Des femmes, des enfants et des vieux...
Vannage à Rabat
(fonds Bouleau)*

[À Laroque-d'Olmes]

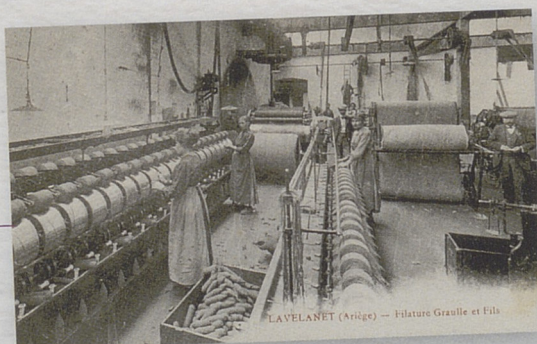
Dans notre région, il s'est ouvert un atelier pour obus (...) Savez-vous qui on a mis ou plutôt qui s'est mis à la tête de cet atelier ? Un fabricant de draps, qui ne connaît en métallurgie que ce qui permet de distinguer le fer de la pierre, mais qui serait fort embarrassé de dire si un morceau de métal est de la fonte ou de l'acier.

Et ce fabricant de draps est revenu du front pour diriger des ouvriers dans l'exercice d'une profession à laquelle il n'entend absolument rien (...). Et pendant que certains se chauffent les arçons sur les chenets de leurs appartements, loin de tout danger, d'autres se font casser la g... devant les tranchées allemandes, en Artois et en Argonne

*La Tribune ariégeoise,
18 septembre et 9 octobre 1915*

Contrairement au monde agricole, l'industrie a pu conserver une partie de ses ouvriers, mobilisés sur place pour assurer l'effort de guerre. « La plupart des ouvriers sur fer sont rappelés de leurs postes de combat pour reprendre leur place à l'usine. Beaucoup hélas sont tombés dans les premiers jours » (rapport au préfet, décembre 1916). La loi Dalbiez du 26 juin 1915 organise cette mobilisation. L'affectation dépend en principe de la spécificité professionnelle mais ce n'est pas toujours le cas et les « anomalies » sont très mal supportées par la population qui fustige les « embusqués ».

La main-d'œuvre étrangère, déjà présente avant-guerre, est devenue indispensable et elle augmente en nombre. Ces ouvriers, ceux surtout qui sont employés dans les usines travaillant pour la Défense nationale, sont toujours suspectés d'espionnage et de sabotage et ils sont très étroitement surveillés. Viennent s'ajouter les prisonniers de guerre et, à l'occasion, des réfugiés du Nord et de l'Est et de Belgique.



*Atelier de filature
à Lavelanet*

Les mouvements sociaux, portant généralement sur les salaires, ne sont pas rares ; ils sont limités par la menace d'un renvoi sur le front pour les Français, d'une expulsion pour les étrangers mais jugés plus sérieux de la part des femmes sur qui on n'a pas ces moyens de pression.

Toute la production, agricole ou industrielle, est ainsi axée sur l'effort de guerre. Elle constitue un pan essentiel de la mobilisation générale de la Nation.

*Effectifs de l'usine métallurgique
de Pamiers en décembre 1916*

3461 ouvriers

1387 Français mobilisés

775 Français dégagés
des obligations militaires

447 femmes françaises

67 femmes étrangères

428 Espagnols, 69 Belges, 8 Italiens

43 kabyles, 95 grecs

142 prisonniers de guerre